

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MONIN

Au collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 189-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## AU COLLÈGE DE ST-MAURICE

Quousqe tandem...? Jusques à quand continuerez-vous, ô chroniqueurs, à jeter en d'horribles tourments l'âme de ce pauvre directeur ? Ne voyez-vous pas que ces « frissons polychromes » de chroniqueurs mettent le désarroi parmi les lecteurs ? Ne voyez-vous pas ? .. A quoi bon m'emporter ?

Jusqu'à présent je soupçonnais les chroniqueurs atteints d'un mal secret, maintenant, je le sais : le dernier a fait comme les autres. Il est parti, parti sans souffler mot. Dites encore qu'il n'avait pas la maladie ? Il l'avait : pourvu que ce ne soit pas contagieux et que le chroniqueur intérim... Mais trêve de doléances ! Prenons mieux notre temps. Profitons plutôt de la splendide gerbe de leçons que ce mois nous apporte.

Quelles douces émotions ne nous ramènent pas ces jours de Pentecôtes et de Fête-Dieu ! L'âme respire un parfum céleste : elle voit les adorations des anges, elle entend leurs concerts, elle vit dans un autre monde. Ces grandioses solennités nous font vraiment du bien. Quel bonheur de voir Jésus adoré publiquement, d'avoir en spectacle des autorités civiles qui se font un devoir d'escorter Celui dont ils tiennent leur autorité et qui n'ont pas honte de prendre devant Lui la posture qui fait la vraie grandeur de l'homme, tandis qu'ailleurs les catholiques sont « parqués » ou traqués... et qu'au dehors, au nom de la liberté, retentissent des cris ignobles, les chansons blasphématoires des impies et des libres-penseurs.

Mais revenons à notre vie de collègue, soit au mardi de la Pentecôte. Ce jour-là, à la récréation de midi, nous vîmes s'avancer dans notre « grande allée » quatre messieurs « tout de noir habillés ». Du fond de la cour, on voit les têtes se tourner, les chapeaux se lever, puis quelques « grands » s'approchent et c'est un échange de vigoureuses poignées de mains, c'étaient des anciens. Ils venaient, guidés par le cœur, revoir leurs maîtres aimés et leurs vieux compagnons encore au feu préparatoire, et mille autres choses qui rappellent un petit souvenir. Maître Corbat, ancien sergent de notre armée, type clergymann accompli ; M. Montavon, lorgnon à monture d'or, type grand homme, bien conservé ainsi que les deux autres ; M. Léon Chèvre, si avantageusement connu dans le monde des « Echos », et que n'oublieront pas de si tôt ceux qui eurent la mauvaise fortune de tomber sous sa « patte » ; M. Cattin qui courut sans plus attendre au jeu de quilles, renouer connaissance avec ceux qu'il ruina jadis... Enfin bref, tous les quatre s'en retournèrent enchantés de la réception qui leur fut ménagée à la Royale et se promirent bien de revenir.

En attendant, que de choses déjà se sont passées ! Et d'abord nous avons fait notre grande promenade à Finhaut, par un temps un peu maussade au départ, mais qui se mit bientôt en harmonie avec la joie qui débordait chez tous les étudiants.

Comme gaieté, ce fut parfait. Rien de mieux aussi que la décision de MM les Professeurs de prendre part à la promenade et de diriger les élèves de leur classe respective. C'est ainsi que des escouades sont parties pour le Col de Balmes, les Gorges du Trient, Tête-Noire, la Gueulaz,

Fenestral, Chatelard, voire même Chamonix... Où n'a-t-on pas été pour voir le Mont Blanc ? Et nous l'avons vu et personne n'a regretté la fatigue, pas même certain gros chanoine qui, sur les sentiers abrupts de la Gueulaz, suait, soufflait, mordait de temps à autre son mouchoir, se plaignant

Que les soins de la Providence

N'eussent pas au marché fait vendre la « légèreté »

Comme le manger et le boire.

C'est dire si tout le monde fut content. Avec quel orgueil aussi nous avons défilé dans les rues de Salvan, derrière notre Directeur qui marchait tout radieux et paraissait se souvenir de Cornélie montrant ses bijoux et dire aux Salvanains : « Voici les miens ».

Un ami offrit gracieusement à la fanfare un verre qui fut non moins gracieusement accepté. Merci, M. Revaz. Il fait bon à « Mon Repos ». Un grand merci également à celui qui, en ce jour, fut tout à la peine et sur qui retombèrent tous les soucis, oui, merci à vous, M. le Directeur, qui avez été si heureux dans votre choix et qui avez su contenter tout le monde, y compris le « fidèle » Eugène qui eut vacance aussi, le veillard ! et fut de la partie.

Les « fanfarons » n'ont pas eu le temps de poser leurs instruments : le 13, la S. Antoine ; le 15, la S. Bernard, fête de M. Grob et de M. Burquier, l'harmonie des cuivres traduisit l'amour des étudiants pour leurs maîtres dévoués. Sous ce rapport, la S. Jean passa inaperçue, M. Terrettaz se trouvant être encore trop « petit » parmi les chanoines.

A la S. Jean se rattache un autre souvenir cher aux élèves de rhétorique et de physique : l'examen de maturité, ce terrible examen attendu depuis si longtemps et si bien préparé ! Que le succès couronne le travail des maturistes, c'est mérité. Tu verras, laisse faire, Pouget.

Pourrais-je oublier la S. Louis ? cette fête si touchante où tout respire le ciel, cette fête où les 250 élèves s'approchent de la Table-Sainte. Quel spectacle plus beau que celui-là ? Et ces cinq jeunes, disons ces cinq petits anges qui, pour la première fois, ont reçu Jésus, ce pain des Anges, dont nous a entretenus avec tant d'onction le P. Bonaventure. Quel souvenir pour tous ! Heureux enfants, gardez-le bien Jésus, que votre cœur soit un petit paradis, conservez-le pur comme Louis, l'angélique jeune homme.

Au dîner, en termes émus, M. le Directeur nous adressa ses vœux de bonne fête. L'ancien des anciens, Dessimoz laissa pour une fois parler son cœur. La journée se termina par le sermon et la bénédiction à Vérolliez, et enfin par la récréation traditionnelle en Crie. Tout fut très bien.

Ce qui fut mieux encore, c'est la gentille promenade que fit, hier,

la fanfare au Bouveret, avec un trajet à pieds d'une heure le long du lac jusqu'à St-Gingolphe. Les beautés du paysage et, naturellement, un peu de bavardage nous voilèrent la longueur du chemin. Toutefois, la chaleur aidant, les gosiers devinrent brûlants. On le comprit à St-Gingolphe. Nous fûmes enchantés de la réception au collège catholique, charmés du talent de ses petits musiciens qui n'attendent vraiment pas le nombre des années. Merci au Supérieur qui s'est montré d'une exquise amabilité. Après un copieux goûter à l'Hôtel de la Tour, au Bouveret, goûter où la moutarde causa à Eugen une indicible joie — vous ne sauriez croire combien la moutarde et la bonne bière l'attendrissent! — nous rentrâmes triomphalement à St-Maurice, après avoir été vivement applaudis à la gare du Bouveret pour le « Salut aux Boers » de M. Sidler.

Tel est le dernier épisode de ce mois fécond.

Si ma chronique est longue, rassurez-vous, lecteur, je ne recommencerai pas l'« histoire ». Non, je finis, pareil au pigeon de la fable qui

traînant la ficelle

Et les morceaux du lac qui l'avait attrapé,

Semblait un forçat échappé...

Que voulez-vous? suis-je né chroniqueur ?

J. MONIN